

ÉTUDES  
SUR LA  
SCIENCE SOCIALE

---

CONSEIL — Typ. et stér. de CRÉTE

À

# ÉTUDES

SUR LA

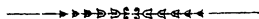
# SCIENCE SOCIALE

PAR

J. G. COURCELLE-SENEUIL

Creavit deus, ut essent, omnia : et  
sanabiles fecit nationes orbis terrarum.

SAP., c. I, 14.



PARIS

GUILLAUMIN ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

Éditeurs du Journal des Économistes, de la Collection des principaux Économistes, des Économistes  
et Publicistes contemporains, de la Bibliothèque des Sciences morales et politiques,  
du Dictionnaire de l'Économie politique, du Dictionnaire universel du Commerce et de la Navigation, etc.

RUE RICHELIEU, 14.

—  
1862

## PRÉFACE

---

J'étais encore au collège, lorsque, en lisant les œuvres de Daguesseau, je rencontrai un passage où l'auteur recommandait à son fils de se former, avant d'entrer dans la vie active, une opinion propre et arrêtée sur les principes fondamentaux de la société. Le conseil me parut bon ; et comme je me trouvais à l'âge où l'on ne doute de rien, je pensai que je ferais bien d'en profiter pour mon propre compte et, sans me détourner d'ailleurs du cours de mes études, je me mis à travailler dans ce but.

Au bout de quelques années, je m'aperçus que le conseil de l'illustre chancelier n'était pas aussi facile à suivre que je me l'étais figuré : plus je lisais (au hasard il est vrai), moins j'étais satisfait du résultat de mes lectures ; plus je réfléchissais, plus je sentais la nécessité de réfléchir encore. Mais en même temps j'appréciais davantage l'importance des idées arrêtées sur les principes fondamentaux de la société ; je sentais plus vivement l'absence de ces idées et il me semblait que tous les désordres contemporains avaient pour cause

première l'incertitude et la divergence des opinions sur cette matière. Je compris que le travail que j'avais voulu faire pour moi seul pourrait intéresser d'autres personnes et je résolus vaguement de le résumer dans un livre que je tentai, oubliai et repris bientôt.

Pour que ce livre valût quelque chose, il fallait penser et observer beaucoup ; il ne suffisait pas de lire, il fallait vivre. Je terminais mes études à l'école de droit et j'arrangeai ou crus arranger ma vie de la manière la plus favorable à l'exécution de mon projet. Ce qui d'abord ne devait être qu'un court exercice préliminaire était devenu le but principal.

Depuis cette époque, les années se sont succédé les unes aux autres sans que les devoirs et les besoins de la vie m'aient laissé le loisir de m'occuper exclusivement de ce projet et sans qu'ils me l'aient fait perdre de vue. J'ai passé par la presse périodique et par l'industrie sans l'oublier, bien que j'aie renoncé plusieurs fois à l'espérance de l'exécuter et repris plusieurs fois cette espérance. J'ai rêvé un grand ouvrage, un traité de science sociale qui, partant de la métaphysique et de la physiologie, traiterait du développement de l'activité humaine dans toutes ses directions et fonderait sur l'observation et l'histoire la morale, l'économie politique, le droit, la législation, la politique, que sais-je encore ? Je ne comptais ni avec ma propre médiocrité, ni avec les accidents et la brièveté de la vie, lorsque je m'aperçus que les années, loin d'ajouter à mon expé-